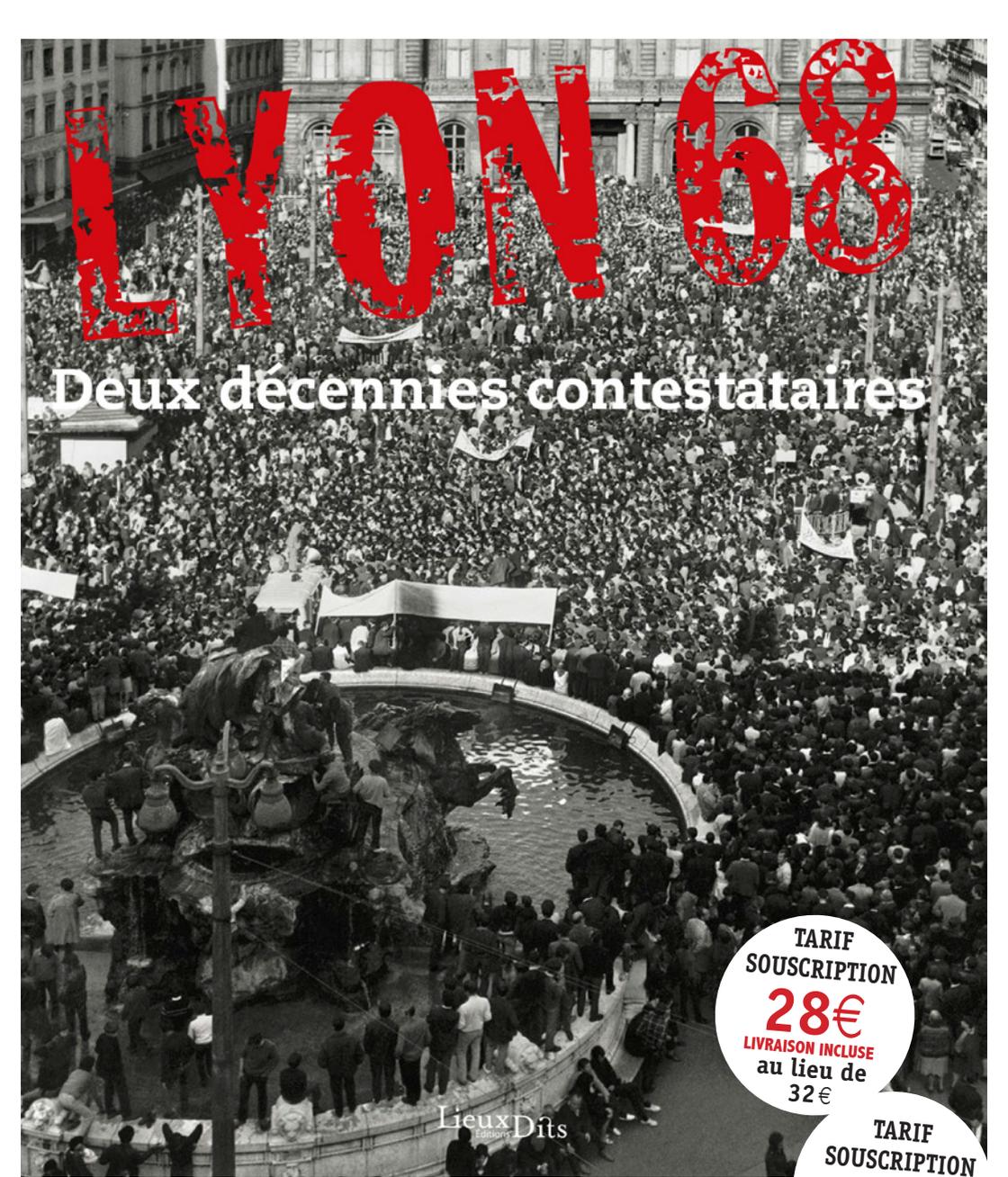


LYON 68



Deux décennies contestataires

Lieux Dits
éditions

TARIF
SOUSCRIPTION

28€

LIVRAISON INCLUSE
au lieu de
32€

TARIF
SOUSCRIPTION

24€

au lieu de
32€

BON DE SOUSCRIPTION

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 26 OCTOBRE 2017



Les grèves hostiles de nombreux étudiants envers le Progrès social d'avant-pensée ont été la manifestation de 7 mai, la manifestation de 9 mai et la manifestation de 11 mai qui a été rebaptisée la manifestation du 7 mai qui a été rebaptisée dans les pages antérieures au profit de la fête de la Société Française des sciences qui occupe le premier page. Le journal est aussi accusé d'avoir mis en doute l'unité du monde étudiant dans la mobilisation.

Le 10 mai le recteur constate que, si les cours se déroulent normalement en droit et médecine, la totalité de l'ENS est en grève et la moitié des étudiants de la faculté de lettres ne suivent que les cours. En médecine les étudiants de l'Association Corporelle des Étudiants en Médecine de Lyon (ACME) décident de vouloir voter à l'heure du mouvement. Le 11 mai, une nouvelle manifestation réunit 1 500 personnes devant la rue de la République, la première nuit des barricades à Paris dont le déroulement a été rapporté avec force émotion par la radio. La faculté de droit est même l'agacement occupé.

On voit bien que les manifestations hostiles franchissent avec les manifestations parisiennes - plus calmes, elles sont aussi plus rares. Cette relative rareté des manifestations s'explique par la libre disposition de leurs locaux par les étudiants au contraire des étudiants parisiens interdits de Sorbonne. Ainsi le 12 mai que la faculté de lettres est occupée par les étudiants. Ce mouvement d'occupation des sites universitaires se traduit par la formation de commissions sur le thème de la jonction des lettres entre étudiants et ouvriers et se prolonge durant les événements à l'exécution notable de la faculté de droit que les étudiants occupent la réouverture le 16 mai.

Le 16 mai l'entrée de la manifestation du 13 mai est largement reporté à 4 point. Pendant tout par les syndicats sans étudiants/ouvriers, il donne lieu à une manifestation qui débute place Daubigny, devant la Bourse du travail, pour se diriger place de Ternes qui pointe à environ les 25 000 manifestants accompagnés par la police.

Si les prises de parole des représentants syndicaux - et en premier lieu le représentant de l'ADL-UNEF - ayant quitté la manifestation ne changent pas de nombre, les prises de parole d'une manifestation dénotent par les forces de l'ordre comme il est possible avec la disposition prise des dérapeurs rouges et une International à peine respectée, le milieu de manifestants sans cependant compter l'absence de la manifestation en rejoignant en cortège l'usine Renault de Val de Reuil depuis les grèves de l'année précédente le système de la conflitualité sociale dans la région. Il sont alors suivis sans véritable arrêt par les militants syndicaux eux-mêmes à l'attente étudiants-ouvriers.



LE PARCOURS DES MANIFESTATIONS

Le parcours des manifestations de rue se situe et juin 1968 est à Lyon, à la fois significatif de la composition des effectifs protestataires et de l'évolution de la dynamique du cortège.

Nous milieux étudiants, le mouvement voit ses premiers cortèges dériver des deux principaux sites universitaires que sont le campus de la Doua et la faculté de droit Claude Bernard. C'est d'ailleurs une jonction entre ces deux sites que réalise la première manifestation le 7 mai : les étudiants de la Doua quittent Villurbanne par la rue Salmagne pour emprunter les rues Ricouart puis Moncey et rejoignent le quai Claude Bernard via l'avenue de Saint, les cours Gambetta et la rue de Marseille. De là, le cortège grossit des étudiants des quais traverse le Rhône par le pont Gallieni puis emprunte les cours Victor Hugo et de la République jusqu'au terrain.

Cette du 9 mai aboutit à un schéma similaire mais emprunte cette fois le pont de la Guillotière et emprunte son parcours jusqu'au jardin des plantes. Significatif du glissement du centre de gravité de la manifestation vers le centre de Lyon, la manifestation étudiante du samedi 11 mai débute place des Cordeliers et s'achève à la faculté des lettres en empruntant l'avenue de Saint, les cours Gambetta et la rue de Marseille.

Le parcours de la grande manifestation du 13 mai met en scène le ralliement des syndicats à la mobilisation étudiante puisque deux milliers d'étudiants, partant de la Doua et du quai Claude Bernard rejoignent le stade et rassemblent place Garibaldi pour former un cortège de 35 000 manifestants qui vaite la place des Terreaux via l'avenue de Saint, les cours Gambetta, le pont de la Guillotière, la rue de la République puis la rue Ferraris. Les jours suivants, et hormis quelques petits cortèges de lycéens, la manifestation défile la rue pour privilégier l'occupation. Il faut attendre le 24 mai pour voir les étudiants quitter l'avenue Parrot du quai Claude Bernard et s'engager vers la Préfecture, le cortège est dévié vers la place des Cordeliers et le pont Lafayette qui, avec l'avenue de Saint, aboutit aux affrontements les plus durs qui ont lieu à Lyon. La manifestation en occidant au gouvernement du 21 mai marque une forme de réappropriation d'un espace urbain marqué par l'action protestataire - parti de Bellecour, le cortège remonte la rue de la République jusqu'à la place de la Comédie, traverse le pont Maréchal et se dirige à l'angle du pont Lafayette et du quai Sarrail.

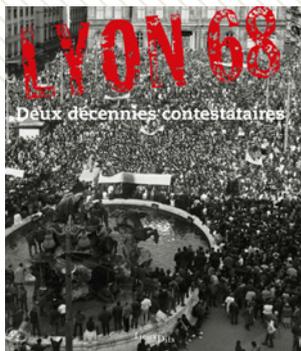
Les dernières manifestations hostiles au gouvernement adoptent des parcours inversés des premiers, partant du centre pour gagner une périphérie proche d'une zone davantage populaire. Le cortège du 29 mai débute place Bellecour pour rejoindre la place Jules Ferry en traversant l'axe de la République et de l'arrondissement, tandis que celui - strictement étudiant - du lendemain part de la faculté des lettres pour rejoindre la place de la Libération à Villeurbanne. Dernière manifestation significative, celle des étudiants du 11 juin part du quai Claude Bernard pour rejoindre le boulevard des Théâtres, à proximité de la prison Maréchal où certains étudiants seraient arrêtés, puis rejoignent par la Grande rue de la Guillotière la faculté des lettres, occupée pour quelques jours encore.

LYON 68



Manifestation du 21 mai. Photo André Ferry

Étienne Mathieu



BON DE SOUSCRIPTION

*Offre valable jusqu'au 26 octobre 2017

LYON 68

Parution 27 octobre 2017

Beau livre hors collection
224 pages, 200 illustrations,
24,3 x 29 cm
Couverture cartonnée avec jaquette rigide
Prix de vente public : **32 € TTC**
Prix en souscription : **24 ou 28 € TTC**

Collectif, sous la direction de Vincent Porhel (maître de conférences en histoire contemporaine, ESPé de Lyon)

Contributeurs : Sophie Béroud, Gilles Boyer,
Jean-François Cullafoz, Lilian Mathieu,
Jean-Luc de Ochandiano.

La souscription est une offre promotionnelle.

Ce beau livre est à réserver au prix exceptionnel de **24€ (28€ avec la livraison)** jusqu'au **26 octobre 2017**, en nous retournant le présent bon de souscription accompagné de votre règlement par chèque à :

Éditions Lieux Dits,
17 rue René Leynaud, 69001 Lyon

Votre chèque ne sera encaissé qu'après l'envoi de votre commande.

Vous pouvez aussi souscrire directement sur notre site www.lieuxdits.fr

Lyon 68 raconte l'histoire de l'agglomération lyonnaise à travers les mouvements contestataires et alternatifs qui s'y sont développés entre 1958 et 1979. Ces deux décennies voient l'émergence de nouvelles formes et de nouvelles thématiques de revendication : autogestion, luttes des femmes, écologie, libre expression de l'homosexualité, luttes des travailleurs immigrés, antimilitarisme... De nouvelles attentes politiques et sociales émergent, dont on trouve les premiers signes avant 68, contrairement à ce que l'éclatement brutal de la mobilisation étudiante et ouvrière des mois de mai-juin laisse supposer.

Confrontée à un développement sous tous azimuts des formes de contestation, l'agglomération lyonnaise révèle alors ses failles. Ces années 68 vont brutalement mettre en évidence l'appartenance de Lyon à un ensemble national par son adhésion massive à la contestation née de mai-juin, à rebours des représentations d'une ville enfermée dans ses réseaux institutionnalisés et dominée par une élite industrielle et commerçante. C'est donc une dynamique sociale nouvelle qui s'impose alors à Lyon et dans le Rhône, à l'exemple de ce qui se passe en France, en Europe et dans le monde.

Le récit général est ponctué de focus consacrés à un événement, un conflit social ou une thématique revendicative, sans oublier une chronologie des événements marquants de mai 68 survenus à Lyon et sa périphérie.

Ne pas jeter sur la voie publique

BON DE SOUSCRIPTION

Offre valable jusqu'au 26 octobre 2017.

Vous recevrez un mail ou un courrier vous informant que vous pouvez venir retirer votre livre. Nous vous signalerons également les dates de dédicaces de l'auteur chez l'éditeur.

Nous joindre : contact@lieuxdits.fr ou 04 72 00 94 20
www.lieuxdits.fr

Nom et prénom

Adresse

Code postal et ville

E-mail

Tél.

Ci-joint un chèque bancaire ou postal de euros (à l'ordre des éditions Lieux Dits)

Je désire recevoir exemplaire(s) de cet ouvrage,

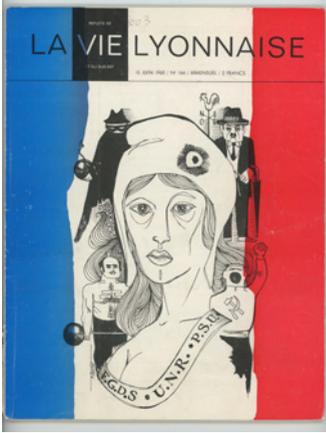
Je souhaite recevoir mon livre par courrier à mon domicile. Je paye **28 euros** (frais de port inclus)

Je retire mon livre chez l'éditeur Lieux Dits, au 17 rue René Leynaud Lyon 1^{er}, aux heures de bureau, à partir du 26 octobre. Je paye **24 euros**

soit un montant total de euros

Lieux Dits
Editions

• 17, rue René Leynaud, 69 001 Lyon • Tél. : 04 72 00 94 20 / Fax : 04 72 07 97 64 • www.lieuxdits.fr



OUVRAGE COLLECTIF

Vincent Porhel est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Lyon 1. Ce spécialiste de l'histoire des conflits sociaux de la deuxième moitié du 20^e siècle travaille depuis 2000 sur les années 68 dans les régions. D'abord en Bretagne, puis à Lyon, son travail de recherche mobilise des sources écrites, orales et iconographiques.

Sophie Bérout est une politiste française, maître de conférences en science politique à l'université Lyon 2. Elle s'intéresse à la sociologie du syndicalisme et des mouvements sociaux.

Gilles Boyer enseigne à l'ESPE de Lyon 1. Professeur agrégé en histoire et géographie, il est spécialiste de l'histoire catholique.

Jean-François Cullafroz est journaliste et militant syndicaliste à la CFDT. Il est aussi l'organisateur de 4 journées d'études qui se sont déroulées à Lyon, entre 2013 à 2016, consacrées à l'histoire de la CFDT Rhône-Alpes en mai 68 et dans les années 70. Ces journées, réalisées en collaboration avec le Centre Max Weber, ont réuni plus d'une centaine d'intervenants, universitaires et acteurs des mobilisations de l'époque.

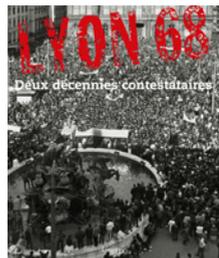
Lilian Mathieu est enseignant-chercheur au CNRS, à l'ENS de Lyon, à l'université Lyon 2, ainsi qu'à l'institut de science politique de Paris. Il s'intéresse particulièrement aux processus de contestations.

Jean-Luc de Ochandiano est conservateur des bibliothèques à l'université Lyon 3. Historien de formation, spécialiste de l'histoire sociale lyonnaise, il est l'auteur de deux livres à succès aux éditions Lieux Dits et collabore de longue date avec notre maison d'édition.



Lieux Dits
Éditions Dits

17, rue René Leynaud, 69 001 Lyon
Tél. : 04 72 00 94 20 / Fax : 04 72 07 97 64
www.lieuxdits.fr



TARIF
SOUSCRIPTION
24€
au lieu de
32€

TARIF
SOUSCRIPTION
28€
LIVRAISON INCLUSE
au lieu de
32€